AQVITANIA

TOME 26 2010

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine Limousin Midi-Pyrénées Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania, avec le concours financier du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux, et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

S_{OMMAIRE}

Auteurs	5
G. Parent	
Étude de l'activité minière antique dans la région de la vallée de Baïgorry (Pyrénées-Atlantiques). Bilan provisoire	7-19
B. Ephrem	
Un établissement unique en Aquitaine romaine : les bassin à salaisons de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques) Annexe 1 - M. Bernier	21-48
Le mobilier céramique de Guéthary	19-64
Annexe 2 - A. Coutelas	
Les mortiers et bétons de chaux de Guéthary	65-74
K. Robin, avec la collaboration de V. Mortreuil	
Un villa "aristocratique" à Jonzac (Charente-Maritime)	5-108
V. Mortreuil, avec la collaboration de S. Groetembril, et Cl. Allag	
Les décors muraux de la <i>villa</i> gallo-romaine de Jonzac	09-136
V. Mathé	
Apports de la prospection électromagnétique à la question de l'embarcadère de l'agglomération antique de Brion (Saint-Germain-d'Esteuil, Gironde)	37-146
L. Simon	
Des "tablettes" en verre moulé d'époque romaine découvertes à Bordeaux (Gironde)	47-158
E. Jean-Courret	
Aquae versus Acqs : seize siècles de la fabrique urbaine de Dax	59-208
Z. Lecat	
Premiers résultats de la fouille archéologique du Vallon à Saintes (Charente-Maritime)2	09-216

Projet Collectif de Recherche

Fortifications et résidences des élites du haut Moyen Âge entre Loire et Garonne	217-224
Master	
A. Dumas, Le premier âge du Fer autour du confluent du Lot et de la Garonne : réflexions à partir de l'étude du site de Chastel (Aiguillon, Lot-et-Garonne)	225-236
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	241

Le mobilier céramique de Guéthary

Présentation

Le mobilier céramique de Guéthary totalise 1319 tessons. Découvert dans les comblements du bassin 8 lors des fouilles programmées de 2009, il est dans un bon état de conservation. Son étude a débuté par l'inventaire quantitatif des catégories de céramiques par unités stratigraphiques pour déterminer leur importance et leur diversité. Le tri par catégorie s'appuie sur la différence de pâte, la technique et le revêtement de surface.

Le nombre total de tessons avant remontage ou nombre de reste (NR) par unité stratigraphique a été comptabilisé dans chacune de ces catégories. Le nombre minimum d'individus (NMI) a été déterminé par rapport au nombre de bords¹ qui correspond à l'élément le plus caractéristique d'un point de vue typologique.

Inventaire du mobilier céramique

Définition des catégories de céramiques

L'analyse macroscopique à l'œil nu des surfaces a permis de caractériser les types de céramiques en fonction de la couleur de la pâte, de la composition et de la technique de façonnage. Cette observation des tessons a mis en avant l'atmosphère de cuisson et la post-cuisson à l'origine de la couleur des céramiques². La texture de la pâte a été définie en fonction de la nature, de la taille et de la fréquence des inclusions. Suivant sa granulométrie et sa composition, elle peut être classée de fine à grossière. Enfin, cette lecture a permis d'identifier la technique de montage, à savoir si le vase a été tourné (traces de stries sur la face interne de la céramique, régularité des parois), ou non tourné (irrégularité de la surface et des parois du récipient).

¹⁻ Cependant, en l'absence de bord, un individu a été recensé.

La confrontation de ces critères distinctifs a permis de recenser sur le site de Guéthary, 3 catégories de céramiques d'importation et 8 catégories de céramiques communes définies, par ailleurs, par Fr. Réchin³. Ce sont, en effet, ces travaux d'identification des groupes de céramiques communes de l'Aquitaine méridionale qui ont servi de référent pour cette étude.

Céramiques communes

COM-GR (céramique commune grise)

- groupe A1 : céramique commune tournée à pâte grise fine. Sa cuisson en mode B⁴ permettait d'obtenir une pâte sombre. Le dégraissant est fortement micacé et sa texture est dure à compacte. La répartition des inclusions minérales est homogène et la granulométrie est très fine (inférieur à 0,1 mm). La surface des vases n'est pas engobée, mais lissée. Ce groupe est assez caractéristique des céramiques au dégraissant fin de la fin du second âge du Fer et de la période augustéenne.

– groupe A2 : céramique commune tournée à pâte grise siliceuse⁵. La pâte sombre est obtenue par une cuisson en mode B. Ce type de pâte est cuit à des températures supérieures à 900°C pour stabiliser les silicates et éviter les éclatements lors de la combustion. Le dégraissant siliceux et le quartz donnent une texture dure à compacte. La répartition des inclusions minérales homogènes et la granulométrie variable (elle n'excède pas les 0,5 mm) en font un dégraissant fin à moyen⁶.

COM-CL (céramique commune claire)

 – groupe A3 : céramique commune tournée à pâte claire au dégraissant sableux plus ou moins fin. La pâte est de couleur rouge orangé avec des inclusions minérales bien réparties et à granulométrie variable (jusqu'à 0,5 mm). Ces céramiques communes ont été cuites en mode A⁷ à une température basse, aux alentours de 800°C⁸. Peu cuites, elles sont résistantes au choc thermique, mais sont en revanche plus fragiles.

KAOL (céramique kaolinitique)

Céramique commune façonnée dans une argile siliceuse composée essentiellement de kaolinite (kaolin), c'est-à-dire à base de silicate d'alumine, très peu chargée en autres oxydes métalliques, notamment ferrique. Cette absence de fondant en fait une argile très réfractaire. Cuite en mode A, sa couleur blanche est due à l'absence d'oxyde de fer (fig. 1).

CNT (céramique non tournée)

- groupe B1: céramique cuite en mode B. La pâte présente des couleurs différentes du gris à l'orangé. La couleur grise se situe sur les parties les plus épaisses du vase ou sur la face interne ; la couleur orange se retrouve sur la surface extérieure. Le dégraissant est grossier (granulométrie > à 0,5 mm) et la pâte dure.
- groupe B2 : céramique reprenant les mêmes caractéristiques que celles du groupe B1 (cuisson en mode B, couleur grise orangé). Le dégraissant est de moyen à grossier (granulométrie ≤ à 0,5mm) et la surface des vases, produits durant la période augusto-tibérienne, est parfois lissée.
- groupe B3 : céramique à pâte sombre cuite en mode B. Le dégraissant grossier contient des inclusions blanches assez visibles⁹. La particularité de ce groupe est la présence de vacuoles.
- groupe B4 : céramique commune non tournée à pâte sombre (cuisson en mode B). Le dégraissant grossier (granulométrie > à 0,5 mm) est densément réparti. La surface est rugueuse et irrégulière.
- groupe B5: céramique commune non tournée à pâte sombre (du gris clair au gris foncé) et au dégraissant fin à moyen dont la granulométrie est variable, mais toujours visible à l'œil nu (0,1 à 0,25 mm) (fig. 2).

Réchin 1996 et 1997.

Cuisson réductrice – post-cuisson réductrice.

^{5.} Les argiles siliceuses ou non calcaires ont un pourcentage de chaux compris entre 0 et 6 %. Ce faible pourcentage rend la pâte plus résistante à la cuisson.

⁶⁻ Dégraissant très fin (0,05 à 0,1 mm), dégraissant fin (0,1 à 0,25 mm), dégraissant moyen (0,25 à 0,5 mm), dégraissant grossier (supérieur à 0,5 mm) suivant l'échelle granulométrique de A.O. Shepard, reprise par Balfet 1983, 53.

⁷⁻ Cuisson réductrice - post-cuisson oxydante.

⁸⁻ Les cuissons antiques sont généralement comprises entre 800° et 1000°, seuls les fours pour la cuisson des céramiques sigillées dépassent les 1000° (Desbat & Schmitt 2003, 36-41).

⁹⁻ Réchin & Convertini 2000, 118-121.

		NR NMI NR NMI NR NMI NR NMI NR 0 0 0 0 7 1 0								utres cé comn	ramiqu nunes	es																												
							KAOL		KAOL		KAOL		KAOL		céramique moderne		. '																		rouge pompéien		indétermin		To	tal
N° US	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI																								
10043	0	0	0	0	7	1	0	0	3	2	0	0	0	0	10	3																								
10044	0	0	1	1	4	1	0	0	0	0	0	0	0	0	5	2																								
10045	0	0	3	1	29	1	3	1	0	0	0	0	0	0	35	3																								
10046	41	3	8	1	124	4	11	1	0	0	2	1	5	0	191	10																								
10048	15	1	0	0	106	1	17	1	0	0	1	1	2	0	141	4																								
10050	14	1	0	0	30	1	18	1	0	0	1	1	0	0	63	4																								
10051	1	1	0	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	3	3																								
Total	71	6	12	3	301	10	50	5	3	2	4	3	7	0	448	29																								

Fig. 1. Tableau quantitatif des céramiques communes tournées.

				Céra	miques	non tour	nées							
	CI (group		CI (group		CI (group		CI (group	NT oe B4)	CI (grou		indéterminé		To	tal
N° US	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI		
10043	16	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	16	1
10044	1	1	1	1	0	0	1	1	0	0	0	0	3	3
10045	9	1	10	1	0	0	12	3	6	1	2	0	39	6
10046	39	3	34	1	5	1	104	3	43	11	14	2	239	21
10048	14	2	7	1	3	1	85	8	45	6	3	0	157	18
10050	19	1	13	1	4	1	53	6	27	2	1	0	117	11
10051	4	1	1	1	0	0	18	1	3	1	0	0	26	4
Total	102	10	66	6	12	3	273	22	124	21	20	2	597	64

Fig. 2. Tableau quantitatif des céramiques communes non tournées.

			Céramiq	ues fines	5									
	céran sigi	nique Ilée	paro	i-fine	lan	npe	itali	que	béti	que	tarrac	onaise	То	tal
N° US	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI
10043	5	1	0	0	0	0	2	1	0	0	0	0	7	2
10044	2	1	0	0	0	0	2	1	0	0	0	0	4	2
10045	32	5	11	1	0	0	2	1	2	1	3	1	50	9
10046	30	7	24	5	17	3	2	1	2	2	1	1	76	19
10048	32	12	28	1	6	2	2	1	7	1	16	1	91	18
10050	16	5	11	4	0	0	0	0	11	3	5	1	43	13
10051	2	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	3	1
Total	119	31	74	11	23	5	11	6	22	7	25	4	274	64

Fig. 3. Tableau quantitatif des céramiques d'importation.

Céramiques d'importation

SIG: céramique sigillée des groupes de production du sud de la Gaule.

PAR-FIN: paroi fine à pâte claire ou à pâte fine grise claire dite "coquille d'œuf" et lampe à huile.

AMPHORE: récipient destiné au transport des denrées alimentaires (vin, huile, salaisons) ou au stockage, produit en Italie et en Espagne (provinces de Bétique et de Tarraconaise) (fig. 3).

Répartition des catégories de céramiques

Sur 1319 tessons, 1045 appartiennent à des céramiques communes (soit 79 % du total des tessons), et 274 à des céramiques d'importation. Les proportions entre les différentes catégories montrent l'importance des céramiques non tournées qui représentent 41 % des tessons (pour 40 % de NMI).

Les céramiques communes tournées sont en quantité moindre : pour les communes grises tournées (COM-GR), seulement 9 individus ont été

comptabilisés. Les communes claires tournées (COM-CL) ont un nombre de tessons bien plus élevé, mais peu individus sont recensés (10 NMI). Seules des cruches volumineuses ont été identifiées et leur taille pourrait expliquer ce taux de fragmentation supérieur. Les autres catégories de céramiques communes s'inscrivent bien dans le corpus des céramiques du Haut-Empire (KAOL, R-POMP¹⁰); elles représentent 4 % des tessons (pour 5 % de NMI).

Les céramiques d'importation sont bien représentées (céramiques fines : 216 tessons pour 30 % de NMI ; amphores : 58 tessons pour 12 % de NMI). Elles témoignent des échanges commerciaux avec de grandes officines du Sud de la Gaule et avec d'autres provinces romaines (amphores italiques et de la péninsule ibérique). Les productions de sigillées et de parois fines proviennent principalement des ateliers de Montans. Il n'est pas étonnant de retrouver de telles céramiques dans la région puisque la diffusion des vases montanais s'est faite essentiellement dans l'Ouest de la Gaule et en particulier en Aquitaine¹¹ (fig. 4).

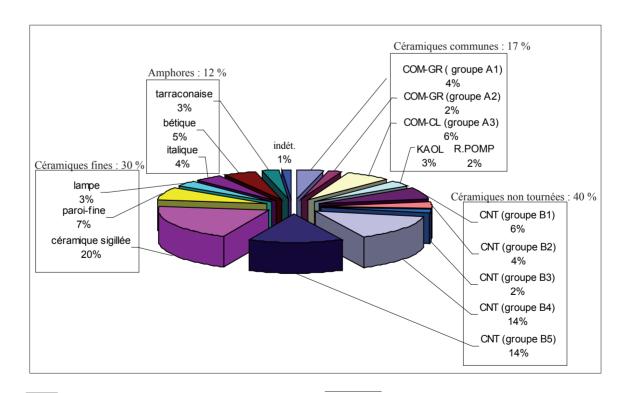


Fig. 4. Répartition des céramiques communes et d'importation en fonction du NMI (en %).

¹⁰⁻ Céramique à engobe interne rouge pompéien

¹¹⁻ Martin & Tilhard 2005, 473-502.

Analyse typologique

L'analyse typologique a pu être réalisée après la représentation graphique des individus remarquables, à savoir les bords. Les typologies de référence sont celles des céramiques communes en Aquitaine méridionale réalisées par Fr. Réchin¹² et le catalogue des céramiques communes en Aquitaine de M.-H. et J. Santrot¹³. Les datations issues de ces ouvrages sont précisées grâce aux découvertes récentes, notamment les fouilles réalisées à Bordeaux ces dix dernières années¹⁴.

On remarque une gamme réduite de formes et un lot de vaisselle plutôt rudimentaire. La grande partie des besoins quotidiens du site en vaisselle céramique était assurée par des vases non tournés de tradition protohistorique.

Les céramiques communes

D'usage domestique, elles ont une fonction culinaire (préparation des aliments, cuisson et service de la table). Leur diffusion, restreinte, est essentiellement locale ou limitée à la proche région.

Les céramiques tournées

Les formes fermées

Deux types de récipients, à pâte sombre de type A1, ont pu être identifiés :

- trois vases balustres (forme Réchin 705): un haut col à flanc concave évasé s'achève par une lèvre à bourrelet extérieur. La production de ce type de céramique appartenant à la catégorie des *terra nigra* apparaît dès la période augustéenne (fig. 5, 1-3).
- une forme de pot indéterminée, également de type A1, complète cette typologie très restreinte (fig. 5, 4). Ce récipient possède une lèvre à bourrelet extérieur épais et rabattu. Le col semble long, mais il est plus rentrant que ceux des vases balustres.
- une cruche (forme Santrot 429, Réchin 902) : il s'agit d'un récipient spécialement destiné à la

conservation et au service des liquides. Durant la période antique, il est principalement produit en pâte claire siliceuse, parfois tendre et très finement dégraissée (type A3). Il s'agit d'une cruche à lèvre en amande, la plus courante en Aquitaine¹⁵. La lèvre est oblique et en amande, creusée à sa base d'une gorge. Un creusement interne permettait probablement d'encastrer un bouchon. Le col est long et droit. L'anse, large, est creusée de trois sillons. Elle se rattache à la cruche sous la lèvre et sur l'épaulement de la panse (fig. 5, 5). Elle est connue en Aquitaine dès le premier quart du 1^{er} s. p.C., mais cet exemplaire semble être plus tardif (à partir de 20 p.C).

Les formes ouvertes

Un seul récipient a été identifié : il s'agit d'une céramique à engobe interne rouge pompéien italique ¹⁶ de type 15 ¹⁷, servant à la cuisson. Elle est datée de 25 a.C./25 p.C. C'est un plat à paroi convexe, au fond légèrement concave. La paroi se termine par un bord sans lèvre, arrondi ou aplati. Le revêtement rouge joue un rôle anti-adhérent (fig. 5, 6).

Les céramiques non tournées

Le corpus des céramiques communes de Guéthary reste ancré dans une typologie régionale fortement marquée par la tradition indigène et semble, au changement d'ère, ne pas encore subir l'influence du répertoire italique ¹⁸. Ce faciès, dominé par les céramiques non tournées, est récurrent sur les sites de la période antique de l'Aquitaine méridionale ¹⁹.

Les formes fermées

Ce type regroupe des vases fermés d'utilisation culinaire destinés à la préparation et au stockage des denrées. Il s'agit de vases à panse galbée, col peu élevé et à lèvre arrondie, parfois avec un décor peigné²⁰. La morphologie des vases reste la même. Les variantes ne concernent que l'orientation des lèvres.

¹²⁻ Réchin 1996.

¹³⁻ Santrot 1979. Malgré l'ancienneté de cet ouvrage, ce catalogue typo-chronologique reste une référence et l'unique synthèse des productions de céramiques communes en Aquitaine.
14- Place des Grands-Hommes (Sireix 1997), la Cité Judiciaire (Sireix 2008).

¹⁵⁻ Santrot 1979, 184.

¹⁶⁻ La production italique se distingue par sa pâte brune, dure, bien cuite, au dégraissant sableux noir (d'origine volcanique).

¹⁷⁻ Py 1993, 545-546.

¹⁸⁻ Réchin 1996, 459-468

¹⁹⁻ Réchin 1996, 449-452.

²⁰⁻ Il peut également s'agir d'un traitement de surface et non d'un décor.

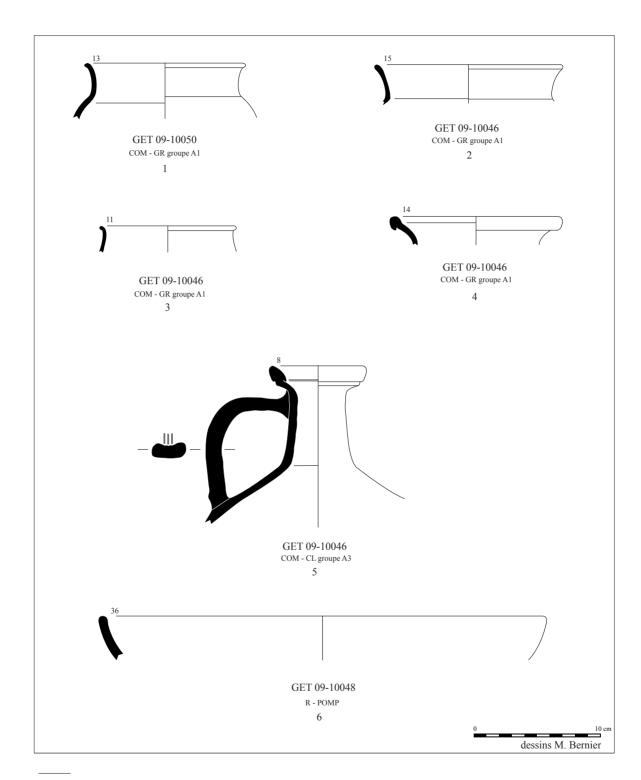


Fig. 5. Les céramiques communes tournées.

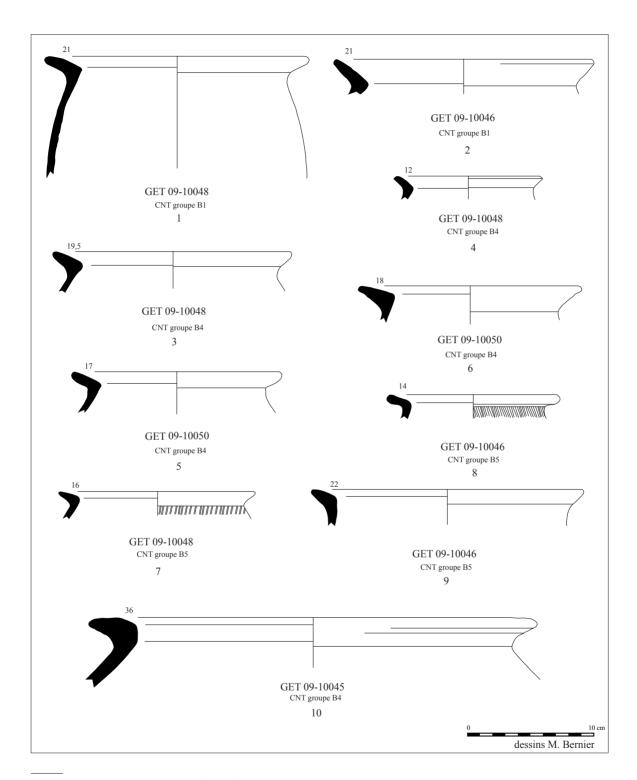


Fig. 6. Les céramiques non tournées (formes fermées).

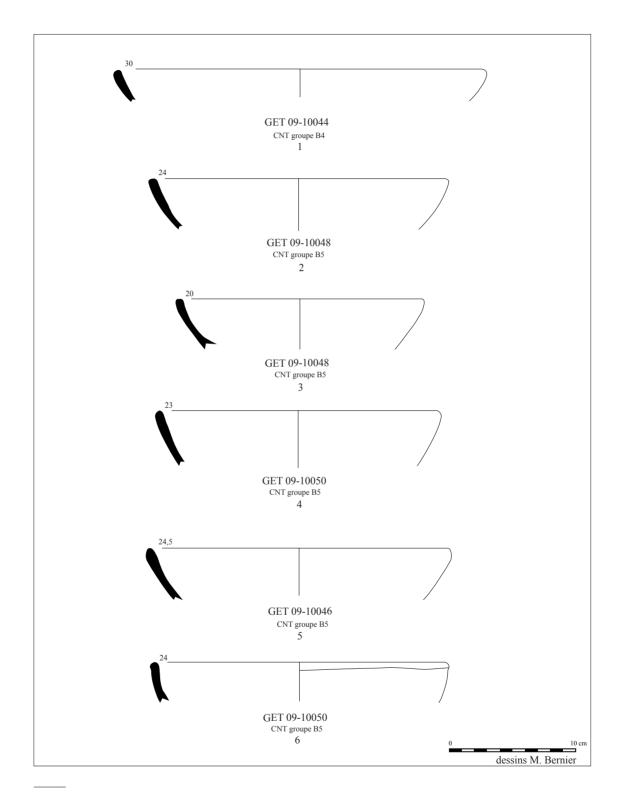


Fig. 7. Les céramiques non tournées (formes ouvertes) (1).

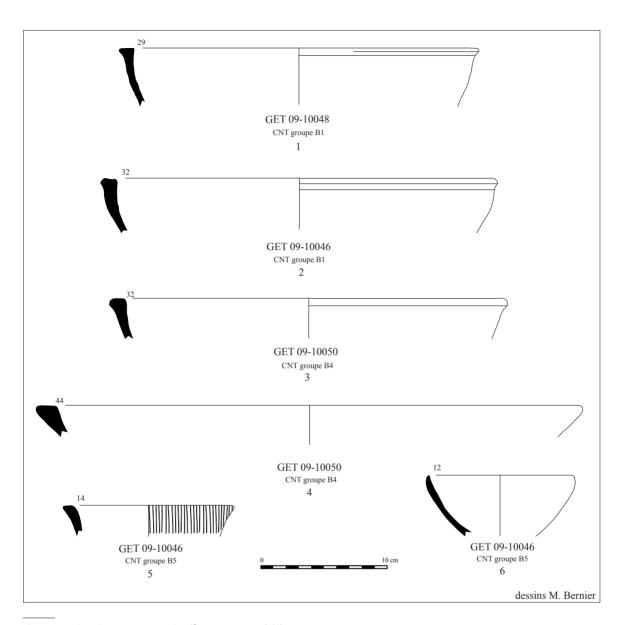


Fig. 8. Les céramiques non tournées (formes ouvertes) (2).

- un vase globulaire (forme Réchin 705) à large col évasé et terminé par une lèvre simple inclinée. Deux individus ont un décor peigné sur la panse (fig. 6, 1-9).
- un pot de grande dimension servant probablement au stockage de denrées. La lèvre est épaisse, plate et rabattue vers l'extérieur (fig. 6, 10).

Les formes ouvertes

Cet ensemble est caractéristique des productions régionales. La standardisation des formes est spécifique des produits rencontrés en milieu domestique. Il s'agit de vaisselle culinaire et de service ayant conservé pour certains des traces d'utilisation.

- une coupe ou assiette, à bord oblique légèrement courbé et à lèvre simple. C'est une forme très repandue en Aquitaine (fig. 7, 1-6).
- une coupe ou assiette à bord oblique courbé à lèvre plate et renflée à l'extérieur ou recevant un léger creusement (fig. 8, 1-3).
- un plat de grande dimension à panse évasée, terminée par une lèvre large et plate (fig. 8, 4).
- une coupe ou écuelle à panse convexe²¹. La lèvre est renflée, anguleuse vers l'extérieur, arrondie à l'intérieur. La panse a reçu un décor ou un traitement de surface peigné (fig. 8, 5).
- une coupe hémisphérique de petite dimension à lèvre simple (fig. 8, 6).

Les céramiques d'importation

Céramiques sigillées²²

Les 31 individus proviennent en majorité de l'atelier de Montans dont l'activité s'étend de 10 a.C à 260 p.C, même si la normalisation de la production de type industriel intervient dès 20 p.C.²³. Avec 7 types de récipients mis au jour, le lot est peu diversifié avec des formes communément utilisées dans la vie quotidienne (assiette et coupe) : 6 catégories de sigillées lisses (fabriquées massivement dans

l'atelier²⁴) et 1 de sigillée ornée ont été identifiées et datées²⁵.

Les céramiques sigillées lisses :

- 5 bords Drag. 15/17a, production précoce de l'atelier datée de 10 a.C./60 p.C. (fig. 9, 1).
 - 4 Drag. 15/17, produite de 1/60 p.C.
 - 1 Drag. 18a, datant de 15/60 p.C.
 - 1 Drag. 19, cette assiette date de 1/50 p.C.
- 8 Drag. 24/25a, cette coupe est datée de 15/40 p.C.
 - 1 Drag. 27, produite de 40/80 p.C.
- 6 Ritt. 5a, cette coupe est datée de 5 a.C./40 p.C. (fig. 9, 2). Toutefois, 2 Ritt. 5 avec décor d'applique spiralé affine la chronologie de cette forme, car le décor apparaît entre 20 et 40 p.C. (fig. 9, 3).
- 3 bords de petite taille n'ont pu être identifiés avec certitude. Il pourrait s'agir d'une Ritt. 8 (30/80 p.C.) et de 2 bords de Ritt. 1 (20/60 p.C.).

Les céramiques sigillées ornées :

- 1 Drag. 29a : c'est une coupe à flanc convexe entrecoupé de baguettes. Le bord est guilloché de faible hauteur et divisé en deux parties. Son décor est influencé par les productions italiques²⁶ ; lignes perlées, oiseaux encadrés d'un bandeau de festons, une ligne de rosette et un bandeau de godrons volutés. Cette coupe est datée de 10/40 p.C. (fig. 9, 4).

Les estampilles :

- 1 fond avec une estampille anépigraphe. Ce type de marque, représentant une rosette, se retrouve sur des Drag. 24/27, 27 ou des Ritt. 5 ou 8. À Montans, elle date de la fin du règne d'Auguste et de celui de Tibère. Toutefois elle est encore d'un usage assez courant sous Claude²⁷ (fig. 10, 3).
- 1 Drag. 15/17 complète, avec un cercle guilloché sur la face interne du fond de l'assiette et un sillon entourant une estampille VERTO (VERTO-VGVS). Ce potier produisait sous les règnes de Claude et de Néron²⁸ (fig. 10, 1).

^{21.} Ce bord ressemble aux assiettes tripodes Santrot 75 (Santrot 1979, 72).

²²⁻ Je remercie Chr. Sireix, responsable d'opération (INRAP Grand Sud-ouest) pour ses conseils et son aide.

²³⁻ Martin 1996, 17-21.

²⁴⁻ Martin 1986, 31.

²⁵⁻ Py 1993, 570-580.

²⁶⁻ Martin 1986, 17.

²⁷⁻ Martin 1986, 60.

²⁸⁻ Martin 1996, 151.

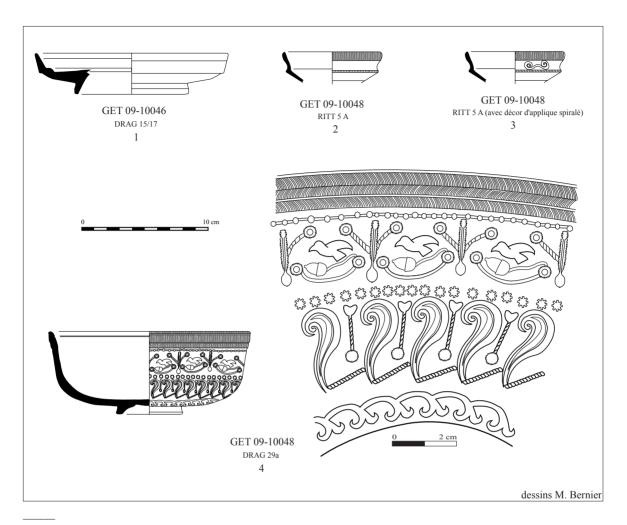


Fig. 9. Les céramiques sigillées.

- Une estampille DONICA (DONICATVS) sur un fond de plat (probablement une Drag. 15/17). Donicatus est l'un des potiers montanais les plus actifs de sa période (40/70 p.C.)²⁹ et sa production est largement diffusée et inonde l'Aquitaine (fig. 10, 2).

Parois fines

- une coupe carénée ouverte. Sa hauteur est inférieure au diamètre du bord à petite lèvre. Il s'agit

du type PAR-FIN 34³⁰ à pâte grise et à l'épaisseur très fine (1 mm) d'où sont nom de "coquille d'œuf" daté de 40/80 p.C. (fig. 11, 1).

- deux bords de type PAR-FIN 37³¹ provenant des ateliers de Montans. Ce sont de petits gobelets dont le bord reçoit un décor de bandes lisses ou de bandes avec des lignes perlées. Il est sablé à l'intérieur. Ce récipient moulé date des années 30/60 p.C. (fig. 11, 2).

³⁰⁻ Py 1993, 519.

³¹⁻ Py 1993, 520.

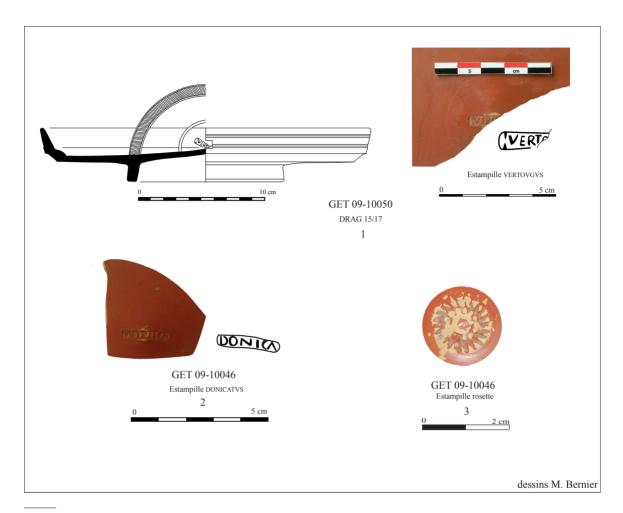


Fig. 10. Les estampilles.

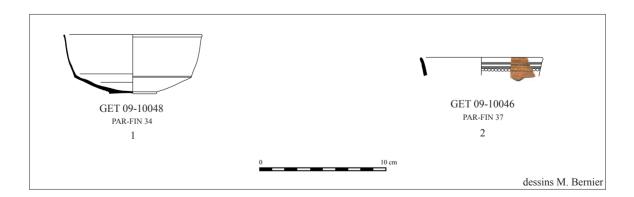


Fig. 11. Les céramiques à paroi fine.

Les lampes

- 20 fragments ont été retrouvés et un élément est complet. Il s'agit d'une lampe à bec long et arrondi, orné de deux volutes terminées à leur extrémité par deux boutons qui se prolongent vers les flancs du bec en deux cornes. Les sigillées provenant exclusivement des ateliers de Montans, nous pouvons émettre l'hypothèse que tel était également le cas de ces lampes. La lampe complète semble être du type VA³², produit entre la période tibèro-claudienne et la fin du 1^{er} s. p.C. Le médaillon, relativement plat, est entouré d'un bandeau puis de trois sillons concentriques. Son décor représente une femme drapée jouant de la lyre (fig. 12). Il ne trouve pas de comparaison dans l'état actuel de la recherche. C'est généralement Apollon qui tient cet instrument. Sous Tibère, il existe un grand nombre de variante de ce type de représentation. En effet, ce modèle de médaillon est très fréquent au début de la production avec de multiples variétés inédites, ce qui expliquerait son originalité.

Les amphores

Les amphores italiques

- 11 fragments de panses ont été retrouvés, mais aucun élément caractéristique. Seul un fragment d'amphore italique a été réemployé en jeton d'un diamètre de 8 cm (fig. 13, 4).

Les amphores de Tarraconaise

- 3 bords de Pascual 1 : le bord en bandeau se termine par une lèvre arrondie vers l'intérieur ou aplatie. La pâte est rouge et le dégraissant présente des petits points blancs et des paillettes de mica doré (fig. 13, 1-3).

Les amphores de Bétique

- 4 bords de Dressel 7/11 : bord évasé souvent moulé, la panse est ovoïde et les anses sont courtes à section ovale. Sa pâte, de couleur jaunâtre, est friable. Ces amphores servaient à transporter et stocker le *garum* et les saumures. Elles datent de 25 a.C/100 p.C. (fig. 14, 1-3).
- 1 bord de Dressel 20B : bord en amande creusée à l'intérieur. Sa panse est globulaire. Sa pâte est jaune-brun et plus compacte que celles des Dressel 7/11. Elle date de 30/50 p.C. (fig. 14, 4).



Fig. 12. Lampe ornée de deux volutes.

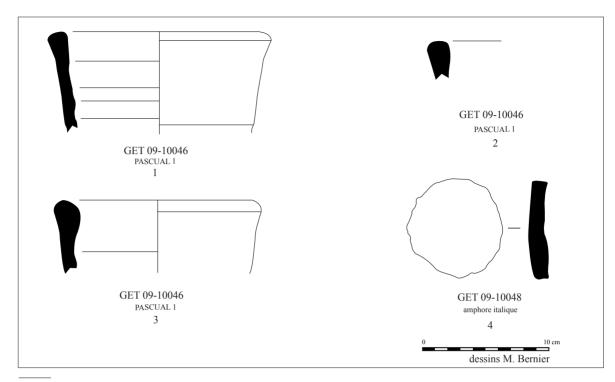


Fig. 13. Les amphores italiques et de Tarraconaise.

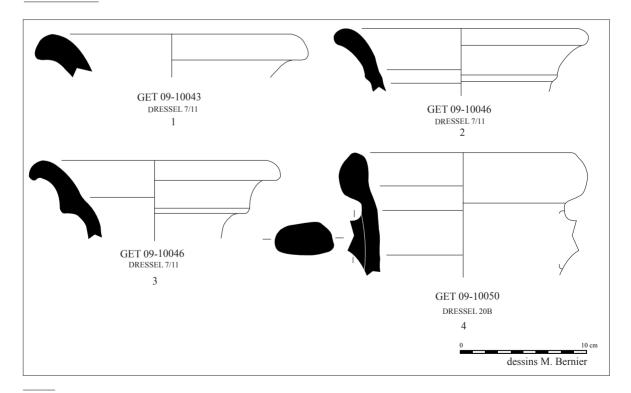


Fig. 14. Les amphores de Bétique.

Conclusion

N° US	Eléments remarquables	Représentations	-30	-20	-10	0	10 2	20	30	40	50	60	70	80	90	100
	1 bord Drag 24/25a	C Manager					15			- 40						
10043	1 bord de Dressel 7/11		-2	25 —												100
10044	1 frag de Drag 15/17					1						- 60				
	1 bord Drag 19					1					- 50					
10045	1 bord Ritt 5a				-5	_				- 40						
	1 bord Drag 15/17					1						- 60				
	1 bord Drag 18						15					- 60				
	1 bord Drag 27									40				- 80		
	1 bords Drag 24/25a						15			- 40						
	1 bords Drag 15/17a 1 bord Drag 15/17					1						- 60				
	3 bords Ritt 5a				-5	_				- 40						
	1 estampille de DONICATVS	ØDINGO								40			- 70			
10046	1 bord PAR-FIN 37	\							30	_		- 60				
	3 bords Pasc.1		-35 —													100
	2 bords de Dressel 7/11		-2	25 —												100
	1 cruche SANTROT 433	-0				1										100
	4 bords Drag 24/25a						15	_		- 40						
	1 bord de Ritt 5a avec décor d'applique spiralée							20 -		- 40						
10048	4 bords Drag 15/17a 1 bord Drag 15/17					1						- 60				
	3 frags de PAR-FIN 34, type dit "coquille d'œuf"									40				- 80		
	1 bord R-POMP 15	\	-2	.5 —				- 25	i							
	2 bords Drag 24/25a						15	_		- 40						
	1 Drag 29a complète						10 _			_40						
10050	1 Drag 15/17 complète avec estampille de VERTOVGUS	(VERV								40		- 60				
	bord de Ritt 5a avec décor d'applique spiralée	-					2	20 -		- 40						
	1 PAR-FIN 34, type dit "coquille d'œu!"						_			40				- 80		
	1 bord de Dressel 20 B								30 -		- 50					

proposition de datation de l'abandon des bassins

Fig. 15. Chronologie des céramiques datables du site de Guéthary.

Le mobilier céramique témoigne de l'activité durant la phase d'occupation du site, mais avec plus de certitude, date précisément l'abandon de "l'usine" à salaison de Guéthary. Les céramiques d'importations donnent une fourchette chronologique située entre 40 et 60 p.C.

Cette étude apporte également des informations sur la vie quotidienne des occupants et sur les relations commerciales régionales ou plus lointaines. Elle montre l'importance des céramiques communes non tournées, au répertoire de formes peu variées et sommaires, laissant supposer une production locale,

peut-être liée à l'activité du site pour les besoins essentiels tel que le stockage, le travail des denrées alimentaires et leur consommation par la main d'œuvre.

La présence des céramiques fines (21 % du total des tessons) prouve que les occupants possédaient une vaisselle de luxe, révélatrice d'un certain statut social³³. Alors que sur les sites ruraux contemporains³⁴ leur absence montre un décalage social et culturel, Guéthary est plus sensible au phénomène d'acculturation qui correspond à de nouvelles habitudes alimentaires. Pouvait-il en être autrement si l'on considère le type de production ?

³³⁻ Voir Br. Ephrem, § 7.

³⁴⁻ Réchin 1996, 476-477.